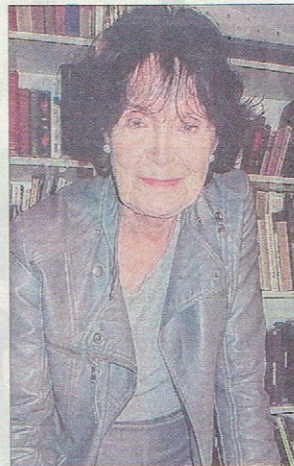


Un roman surprenant de Mary Dollinger

Voici enfin un vrai beau roman, avec ce qu'il faut de singularité, de charme, de mystère, au milieu de rebondissements qui ne manquent pas, et de sentiments exaspérés, de part et d'autre. On aime et on tue, mais la mort n'est pas du tout la fin de l'histoire. La vie continue au-delà, probablement dans l'éternité. Ce miracle on le doit à Mary Dollinger, l'Anglaise de l'Académie drômoise, qui vient de publier un surprenant nouveau roman intitulé "Une vie après celle-ci" (éd. L'Harmattan). L'auteur habite à Upie, dans une paisible demeure de la plaine de Valence, face aux collines bleues de l'Ardèche.



Mary Dollinger est une romancière anglaise venue s'installer dans la Drôme.

Le déroulement de l'affaire vaut le détour

C'est une forme de roman policier, mais très autrement, qui empoigne vite le lecteur. Pourtant il doit prendre son temps, et laisser venir les événements. Le déroulement de l'affaire vaut le détour. Comme l'écriture est belle à souhait c'est du plaisir, même haletant. On se regarde. On s'interroge. On imagine. On va tout vous raconter, mais sans précipitation. Le texte nous invite à jouer le jeu. Et c'est une vieille connaissance, rien de moins que Victor Hugo, qui sème le trouble avec une clé du mystère qui s'épaissit : "L'amour a besoin d'éternité".

Enfin le meurtre de Louis est évident. Le cadavre est là. L'enquête commence. Le roman aussi. L'affaire s'avère complexe. Le policier, séduisant, cherche l'assassin de cet homme. La veuve, déjà en noir, pleure. Kathryn, la cousine, est désemparée. Heureusement il y a Léon, oui un chien, mais extraordinaire, un labrador qui sait des choses et pourrait les raconter. Il est vrai qu'il y a beaucoup d'indices et d'événements stupéfiants que l'on découvre petit à petit dans ce livre. Donc l'enquête piétine plus qu'elle avance. Certains se découvrent, et d'autres se livrent même à la romance. Après le drame, déjà la vie, et un semblant de plaisir et d'inquiétude mélangés.

En tout cas, le déroulé des constats est tel, tandis que les affaires de cœur et d'argent éclatent et se mêlent à l'enquête, qu'on s'attend à un coup de théâtre. D'ailleurs on entend des confidences étranges : "comment veux-tu que je le sache. C'est la première fois que je meurs", ou "il se leva lentement, prit ma main, et la porta à ses lèvres glacées". Et Kathryn se disant : "je n'ai jamais aimé Louis de son vivant, mais depuis son départ précipité je me suis pris d'une étrange affection pour lui". Et on relève d'étonnantes observations, du genre : pourquoi les femmes que l'on embrasse ferment-elles les yeux, et pas les hommes ; et aussi ce constat : comment peut-on vivre aussi longtemps avec la même femme sans la tromper, et en continuant de l'aimer, ou encore une délicate appréciation sur la petite musique des escarpins des dames, qui chante à l'oreille, le talon alors rehausse la jambe, affine le galbe, enchante la cheville...

En conclusion très provisoire : l'affaire se teinte de fantastique et d'humour, un cocktail bien anglais. Mais Mary Dollinger n'a pas encore tout dit. Naturellement, c'est elle qui détient le fin mot de l'histoire, la clé de l'énigme.

Pierre VALLIER

Mary Dollinger signera son nouveau roman samedi 10 mars de 14 à 17 heures à la librairie des Cordeliers à Romans.